

# La lutte pour la vie et son aspect social

Sylvain Saubier (2145010)

Septembre 2014

De nos jours, tous admettons la *cruauté* du monde animale ; un monde sans foi ni loi, où seul le plus fort et/ou le *plus apte*<sup>1</sup> survit. Le darwinisme – première théorie explicative de l'évolution des espèces élaborée par Charles Darwin en 1859 – a été, depuis sa formulation, repris et observé non seulement par les zoologistes et les naturalistes, mais également par des spécialistes et penseurs de tous bords. Ainsi, la “lutte pour la vie” est devenu le postulat central de nombreuses idéologies<sup>2</sup>.

Seulement, a-t-on bien compris la pensée darwinienne? Qui est réellement le *plus apte*? N'y-a-t-il donc qu'une seule clé aux mystères du comportement animale et a-t-on eu raison d'en tirer des conclusions dépassant le cadre de la biologie?

---

<sup>1</sup>Expression que l'on doit à Herbert Spencer dans *Principles of Biology* (1864).

<sup>2</sup>Thomas Hobbes, Aldous Huxley, Herbert Spencer et d'autres se sont employés à en formuler de telles.

## Chez les animaux

Le sujet d'étude principal de Darwin – l'animal – est bien plus complexe qu'on ne le croit. L'observation de notre environnement proche peut suffire à le prouver.

Considérons par exemple les sociétés de fourmis et la forteresse que constitue la fourmilière : tout travail – de l'élevage de la progéniture, jusqu'au rapatriement de la nourriture en passant par la défense – y est accompli par l'effort collectif<sup>3</sup>. Toutes les fourmis sont sœurs et l'ont été bien avant nous. Autre phénomène connu des hommes : la migration. Que ce soit celle des oiseaux, des papillons, des libellules, des crabes ou des bisons, elle est systématiquement collective. La nidification, directement liée au phénomène précédent, va de pair avec l'association ; c'est ainsi qu'on voit les cygones nichées voisines les unes aux autres sur les toits d'Alsace.

La chasse est également une discipline bien plus collective qu'individuelle ; et l'animal solitaire a rarement l'avantage face à la malice organisée : le milan du Brésil, par exemple, tend un guet-apens aux prédateurs solitaires mais physiquement bien plus armés afin de voler leurs prises. Les pélicans se coordonnent pour pêcher et tendre des pièges. Les lions et les loups, dont les clans nous sont bien connus, chassent ensemble. Beaucoup d'aigles font de même. Les moineaux s'avertissent mutuellement lorsqu'ils trouvent de la nourriture.

Les castors, dont nous connaissons les barrages fameux, vivent et bâtissent en société, tout comme vivent en colonie souris, écureuils, marmottes et autres rongeurs.

On a même aperçu de nombreuses espèces se rassembler et “ne rien faire”, que ce soit avec d'autres familles ou même avec d'autres espèces. Ainsi, les vautours, qui vivent, dorment souvent ensemble, s'amusent au même titre que les faucons s'amusent (avec d'autres espèces d'oiseaux), tout comme les grues, les perroquets (“oiseaux-hommes”) et d'autres.

On pourrait continuer indéfiniment de décrire ainsi l'intelligence sociale des animaux et comprendre à chaque fois un peu plus que c'est de là que beaucoup tirent leurs forces et les moyens de leur développement ; cette observation, comme nous allons le voir, est d'autant (si ce n'est plus encore) valide pour l'homme.

---

<sup>3</sup>On y retrouve même certaines habitudes humaines : en effet, des dizaines de millions d'années avant les premiers hommes, elles ont pratiqué l'élevage des nymphes afin de produire lait et rosée de miel dont elles se nourrissent. La fourmi est à bien des égards un animal fascinant mais est aussi la preuve d'une intelligence sociale, même pour les plus petits et anciens des insectes et il ne faut pas croire qu'elle constitue une exception.

## Chez les premiers hommes

Il y a 10 millions d'année, les grands singes ("pré-humains") s'associaient pour survivre de part et d'autre de la vallée africaine du grand rift. La formation de cette dernière entraîna de grands bouleversements climatiques et environnementaux ; typiquement, la coopération était primordiale dans une telle configuration.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser par méconnaissance du sujet, "[les clans] furent la forme primitive de l'organisation de l'humanité chez ses ancêtres les plus reculés"<sup>4</sup>. Pour s'en persuader, il suffit d'étudier singes et autres "sauvages" de Sibérie, d'Australie et d'ailleurs.

Isolés, les premiers hommes sont des proies faciles pour les carnivores contemporains (comme le smilodon – tigre à dents de sabre) étant donné leur physique handicapant : ils n'ont ni les yeux de l'aigle, ni la vitesse de la panthère, ni la force du lion des cavernes. La légende raconte que même Lucy – nom donné à une désormais célèbre femelle australopithèque dont le fossile relativement complet a été retrouvé en Éthiopie – aurait cherché à s'intégrer dans un groupe de singes d'une espèce différente et reculée pour assurer sa survie.

Progressivement, le clan primitif des premiers hominidés est devenu une équipe qui, chez Homo Habilis – premier homme polyvalent, à la fois inventeur et explorateur –, se partage les tâches pour la construction des premiers abris, après avoir commencé à se faire ses armes et premiers outils, pour, ensuite, continuer d'évoluer et de s'élever grâce à sa dimension sociale jusqu'à l'homme moderne.

L'expérience d'éthologiste comme Frans de Waal témoigne de la complexité des relations entre primates<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup>Pierre Kropotkine, *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, p. 100.

<sup>5</sup>Frans de Waal a étudié le processus empathique, fondamental dans les relations sociales et a été jusqu'à extrapoler sur des terrains politiques.

## Conclusion

Bien qu'il nous faudrait des milliers de pages pour tous les décrire, nous pouvons dès à présent constater la nature surprenamment sociale et solidaire de certains comportements animaux bien connus, que l'on retrouve également chez l'homme dès ses premières heures. On peut donc supposer que la compétition entre animaux de la même espèce est bien moindre que l'importance de n'importe quel phénomène environnemental susceptible de menacer un groupe d'individus donné.

Cette "lutte pour la vie" – en réalité lutte pour la *survie* – appelle de fait le comportement social chez l'animal et, à plus forte raison, chez l'homme, *animal* devenu physiquement moins apte et diminué à mesure que sa conscience s'est éveillée. C'est donc d'abord sur *l'entraide* que se basent la lutte (*si lutte il y a*<sup>6</sup>) et la survie de l'espèce, ce qui suggère une nouvelle complexité au comportement animal.

La question *du* plus apte devient donc la question *des* plus aptes : la communauté coopérante sera toujours plus en mesure de faire face à l'adversité que l'animal isolé, aussi fort et doué soit-il.

La lecture post-Darwinienne de la question de la condition animale s'en trouve donc bousculée.

Le Darwinisme a été transformé par certains en une théorie de la compétition afin d'en faire une arme de justification de certaines tendances modernes, sorte d'excuse anthropologique des comportements les plus vicieux chez l'homme. Ainsi, il a pu servir de prétexte à l'élaboration de théories sociologiques ou politiques telles que le darwinisme social (pour qui "la lutte pour la vie entre les hommes est l'état naturel des relations sociales"<sup>7</sup> (!)), le capitalisme (dont Karl Marx disait que c'est "l'exploitation de l'homme par l'homme"<sup>8</sup>) et le néolibéralisme (aujourd'hui outil du capitalisme).

Il semble aujourd'hui important de reconsidérer la question pour redonner à l'homme des qualités bien réelles qu'une fougue et un manque de discernement maladroit nous ont fait perdre de vue pendant trop longtemps déjà.

---

<sup>6</sup>En effet, comme Pierre Kropotkine le fait remarquer, la lutte – quelle qu'elle soit – ne bénéficie jamais à la survie des individus ; par conséquent l'éviter semble la meilleure des défenses et permet d'assurer le développement. Ainsi: le bison migre pour retrouver abondance de nourriture, les rongeurs se relaient en période d'hibernation et se séparent – et non ne se battent – lorsqu'ils sont trop nombreux, les oiseaux de proie changent de nourriture, etc.

<sup>7</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Darwinisme\\_social](https://fr.wikipedia.org/wiki/Darwinisme_social)

<sup>8</sup>Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste* (1848)

## Outils et requêtes utilisés

- J'ai utilisé:
  - ma pré-connaissance du sujet ;
  - certains podcasts d'émissions dont le contenu m'était familier ;
  - une encyclopédie Grand Larousse, car synthétique et complète, notamment pour consulter des résumés biographiques ;
  - un moteur de recherche (Startpage et ixQuick, car les résultats peuvent différer de ceux de Google) avec des mots-clés tels que : « "Darwin" + "Hobbes" », « "Rousseau" + "human nature" », « "Darwin" + "lutte" + "entraide" », etc. ;
  - Wikipédia, pour la facilité de l'accès à l'information (en vérifiant les sources) ;
  - Wikiquote, pour les mêmes raisons que le précédent ;
  - un dictionnaire, permettant de m'assurer de la définition correcte de certains termes capitaux comme "darwinisme", "adversité", "néolibéralisme", etc. ;
  - la liste des livres et des revues électroniques de l'Université Lyon 2 pour accéder facilement à certains ouvrages en ligne.

Je suis souvent passé de la requête en français à la requête en anglais afin d'obtenir plus de résultats dans les recherches internet.

- J'ai rencontré quelques problèmes :
  - le choix des informations à prendre en considération sur internet n'est jamais évident, particulièrement lorsque le sujet nous passionne ;
  - le traitement des sources et de la masse d'information à ma disposition m'a obligé à m'organiser dans leur emploi et l'ordre de leur sollicitation : quelle source consulter en premier ? comment les connecter entre elles ? etc. ;
  - l'obligation d'être concis et de synthétiser est toujours un exercice difficile lorsque l'on manipule autant de données.

## Bibliographie

- AMEISEN Jean-Claude, *Sur les épaules de Darwin*. Podcast. France Inter, 2014
- DARWIN Charles, *The descent of man and selection in relation to sex*. D. Appleton and Co., 1909. 688 p.
- DE WAAL Frans, *The Age of Empathy: Nature's Lessons for a Kinder Society*. Broadway Books, 2009
- ENTHOVEN Raphaël, *Les Nouveaux chemins de la connaissance – Darwin et la morale*. Podcast. France Culture, 2011
- KROPOTKINE Pierre, *L'Entraide, un facteur de l'évolution* (1903). Kontre Kulture, 2014. 357 p.
- MALATERRE Jacques, *L'Odyssée de l'espèce*. DVD Video. France 3, 2003
- AMATO Peter, *Hobbes, darwinism, and conceptions of human nature*. In Minerva – An Internet Journal of Philosophy [en ligne]. 2002. Disponible sur : <http://www.minerva.mic.ul.ie/vol6/hobbes.pdf>
- TORT Patrick, *Darwin n'est pas celui qu'on croit*. Le Cavalier bleu, 2010